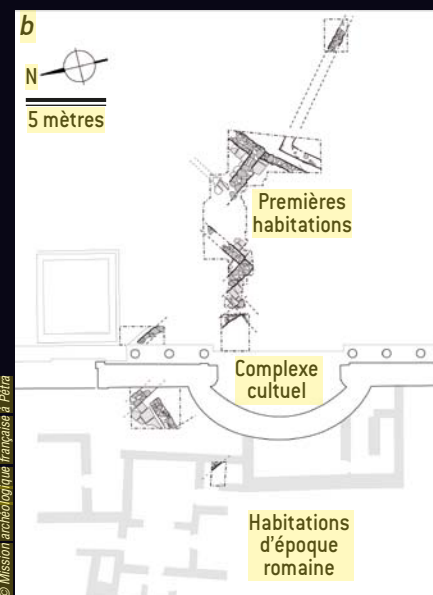


SOUS LE DALLAGE DU TÉMÉNOS, l'enceinte sacrée du sanctuaire du Qasr al-Bint, à Pétra, apparaissent les vestiges des premiers quartiers d'habitation de la ville, antérieurs à l'aménagement du complexe cultuel (a) et alignés sur un axe urbain très différent (b). Ces niveaux anciens remonteraient au IV^e-III^e siècle avant notre ère. Derrière le sanctuaire et les vestiges de son téménos, on distingue, en hauteur, le tombeau inachevé où fut retrouvé l'unique outil de construction nabatéen, un pic en fer (c, flèche).



Du š nabatéen au s arabe

L'écriture nabatéenne, alphabétique et surtout constituée de consonnes (comme l'arabe, elle ne note pas les voyelles brèves et seulement certaines voyelles longues), est très présente à Pétra et à Hégira. En étudiant l'évolution de la forme des lettres, Laïla Nehmé et ses collègues retracent l'histoire de son utilisation dans la péninsule Arabique.

À Hégira, l'écriture nabatéenne apparaît notamment, fine et élégante, dans les inscriptions gravées sur les façades de certains tombeaux (a). Il s'agit d'une trentaine de textes de nature juridique qui dressent la liste des personnes ayant le droit de se faire inhumer dans la chambre funéraire et mentionnent divers interdits.

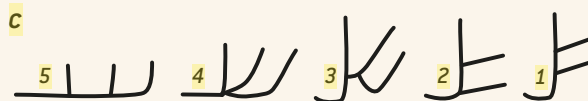
L'écriture très formelle de ces inscriptions, datées du I^{er} siècle, a été tour à tour qualifiée de calligraphique ou de classique.

En raison de son utilisation sur des matériaux souples, cependant, cette écriture s'est développée, est devenue plus cursive (les lettres formant les mots sont plus souvent attachées les unes aux autres) et s'assoit plus

franchement sur une ligne d'écriture, comme sur le texte b, qui provient d'Umm Jadhâidh, un site au nord-ouest de Hégira.

Surtout, cette écriture continue d'être utilisée bien après 106, qui marque la fin du royaume nabatéen indépendant. On la trouve dans des régions qui en faisaient auparavant partie, notamment au sud. La raison est simple : dans ces régions, le nabatéen était alors la seule écriture de prestige, héritière d'une longue tradition scripturale, qui plus est attachée au souvenir d'un royaume indépendant et prospère. Elle s'opposait en cela aux écritures utilisées

par les nomades, moins prestigieuses et encore moins adaptées que le nabatéen à l'écriture de textes destinés à être lus (elles ne notaient même pas les voyelles longues). Cette écriture tend alors à remplacer, y compris dans les graffiti, l'écriture calligraphique, et on en retrouve de nombreux exemples dans le nord-ouest de la péninsule Arabique. Le dessin de la lettre š (ch), équivalent du s arabe, montre son évolution depuis la lettre nabatéenne (c1) jusqu'à la lettre arabe (c5). Des inscriptions des III^e, IV^e et V^e siècles témoignent des différentes étapes de cette évolution.



AU TOURNANT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE, la lettre š nabatéenne (rectangles) était verticale et anguleuse (a et c1), puis elle s'est rapprochée du s arabe (b et c2 à 5). En b, on la retrouve deux fois dans le mot šlm, formule de salutation équivalente à l'arabe salâm.